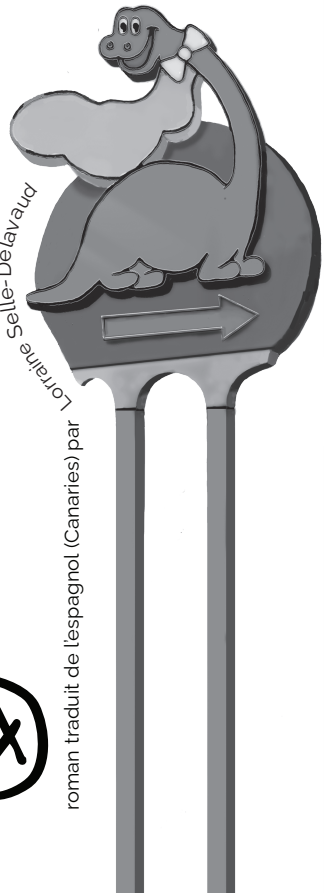

la meute

Meryem El Mehdati

SUPERSAURIO



roman traduit de l'espagnol (Canaries) par Lorraine Selle-Delavaud

REJOIGNEZ LA MEUTE !

leseditionslameute

LA MEUTE EST UNE MAISON D'ÉDITION FIÈREMENT INDÉPENDANTE

Titre original : *Supersaurio*

Illustration de couverture :
© Beatriz Lobo pour l'éditeur original Blackie Books

Flipbook dinosaure (faites défiler les pages) :
réalisé à partir de abentson/iStock

EPREUVES NON CORRIGÉES

Cette édition a été publiée avec l'autorisation de Blackie Books,
par l'intermédiaire des agences Aevitas Creative Management UK
et Books And More Agency #BAM, Paris.
Tous droits réservés.

Copyright © Blackie Books, 2022
Traduction © La Meute, 2026

26 rue de Sévigné 75004 Paris

ISBN 978-2-488115-08-7

À ma mère, à ma mère, à ma mère, à mon père.
À mes frères et sœurs.
À mon ami Jorge de Cascante, pour tout.

ÉPREUVES PROTÉGÉES

La isla del encanto, la tierra bendecida.
Y gracias ma', por haberme parido aquí,
cerquita de la playa y el coquí,
to's sayayines, tenemos el Ki.
El sol siempre nos alumbra.

Desde el corazón – Bad Bunny

ÉPREUVES PROTÉGÉES

PARTIE I

stagiaire.meryem.elmehdati@supersaurio.com

ÉPREUVES PROTÉGÉES

I. 1
Novembre 2016

Personne ne m'a demandé, à moi, si j'avais envie de naître. Si quelqu'un m'avait posé la question, j'aurais répondu non. *Merci beaucoup, c'est très aimable à vous et votre proposition a l'air intéressante, mais c'est non*. Mode silencieux activé, bloquer le contact, swipe à gauche. C'est compliqué, de vivre. Il faut redoubler de vigilance, nous sommes des créatures fragiles. Un matin tu es là, bien calée dans les bras de ton père, le lendemain tu as vingt-cinq ans et tu pleures en silence à l'arrière d'un *guagua*, dans la rangée habituellement réservée aux touristes et aux mecs populaires du lycée, parce que c'est ton cinquième entretien de recrutement pour décrocher un stage en entreprise. Tu sors du rendez-vous vidée, mal à l'aise, avec des douleurs articulaires dans tout le corps et la certitude que tu n'es bonne à rien – on t'a demandé ton animal totem et tu as répondu la fourmi, parce qu'elle est incapable de faire quoi que ce soit toute seule, mais qu'en équipe, elle peut soulever des montagnes. Si la nausée ne t'est pas venue à ce moment-là, c'est seulement parce que tu es une morte-vivante, que tu ne sens plus rien, tu es une énorme arnaque à toi toute seule. Cette mascarade va durer un bon mois : ils reviendront vers toi dès que possible. Tu paies le *guagua* pour rentrer, 7,55 euros à l'aller, 7,55 euros au retour. Folie qu'on ne soit pas en train de cramer des poubelles avec des fourgons de police plein les rues au milieu des étudiants et des journalistes canardés par des balles en caoutchouc. Est-ce qu'il faut qu'on menace de déclarer notre indépendance du reste de l'Espagne pour que les gens se rendent compte qu'on existe, dans les Canaries ? Les jours passent. Personne ne t'appelle.

ÉPREUVE NON CORRIGÉE

Je ne suis pas quelqu'un de serein, une étendue d'eau calme, un fleuve tranquille. Il y a une certaine colère en moi. Une certaine rage. Que personne ne s'inquiète surtout, tout va bien. Il n'y a qu'à me regarder. Regardez-moi, regardez comme je suis souriante. J'ai eu une enfance saine et heureuse, pas de traumatisme à déplorer, rien qui m'ait marquée d'une façon particulière. Pas d'histoires d'avant et d'après. Un jour, je me suis enfin vue clairement, je me suis reconnue, j'ai ouvert les paumes et les ai refermées. J'avais dans l'idée de mettre un coup de poing dans le mur, mais aucune envie de me blesser, je me suis donc retenue. Au début, on a du mal à admettre qu'on est en colère, les gens n'aiment pas ça, ils essaient de vous réconforter ou de vous écouter ou je ne sais trop quoi. Ce n'est pas une bonne émotion, une émotion saine. Tu dois la garder pour toi, la cacher, prétendre qu'elle n'est pas là, qu'elle n'existe pas. Enragée, forcenée, *bruta, ciega, sordomuda*, comme dans la chanson de Shakira. C'est un peu comme avec l'honnêteté : tout le monde te la réclame, ils se damneraient pour elle, pour l'obtenir, cette chose si pure. La Vérité. Sauf que personne n'aime l'arrière-goût qu'elle laisse ensuite dans la gorge. Parle-moi de tes émotions, mais pas comme ça. Il faut toujours être gentille, surtout si tu es une fille. La colère, là, ce gros truc noir qui pulse dans ta poitrine, *boum-boum-boum-boum*, c'est pas sexy. Sois gentille, sois gentille, sois gentille, je te marche sur la tête, mais sois gentille, je te fais une clé de bras et si je continue, je vais te le casser, mais sois gentille. Ne te fâche pas, pourquoi tu es en colère ? Souris. Imagine : quelqu'un te demande comment tu vas et tu lui réponds que tu es au fond du trou, très mal, mais pas d'inquiétude hein, tu n'es pas à ce point dans la merde non plus, pas complètement bousillée, tu es toujours fonctionnelle, et non, non, merci mais non, tu ne veux pas de son aide, tu veux juste qu'on te laisse tranquille et qu'on arrête de te regarder comme ça avec cette face, avec cet air sur cette tronche. Personne ne ferait ça. Personne n'est fou à ce point. Et puis, je ne suis pas toujours en colère. Cette rage, c'est un bruit de fond, un robinet à l'arrière de

EPREUVES NON CORRIGÉES

ma tête qui s'écoule à petites gouttes, faiblement, et que je ne sais pas comment réparer. Le chahut des jours l'emporte sur les clapotis de l'eau qui tombe, *tap-tap-tap.* Je l'entends seulement quand je n'arrive pas à dormir.

15,10 euros pour cette connerie d'entretien, c'est une blague. Tu es là, tu chiales et tu chiales dans ce *guagua* et il y a ton maquillage qui coule, tu essaies de te moucher sans te faire remarquer, tu es un spectacle à toi toute seule. Tu portes une belle chemise en soie que ta mère t'a prêtée parce que tu n'as pas un seul vêtement d'adulte dans tes tiroirs, tu es un clown qui s'exprime par des choix esthétiques douteux, quelqu'un qui pensait « on m'appréciera pour mon talent, pas pour mon apparence physique ». En toi cohabitent deux loups. L'un des deux te hurle de ne pas te décourager, tu es jeune, tu es une personne à part entière, tu as des capacités et des bouts de papier où il est écrit que tu as fait beaucoup d'études ; l'autre sort les crocs en sifflant, qui te l'a dit, qui te l'a dit mille fois, que tu aurais dû faire médecine, hein ? Pourquoi est-ce que je suis en colère ? Je n'en sais rien. Je souris. J'ai une théorie sur la vie : c'est ce qu'on peut trouver de plus proche d'une boîte de chocolats Nestlé rouge 22 unités à 4,95 euros. Si on regarde au dos de la boîte, on peut voir ce qu'on va y trouver. Certains de ces chocolats ont des amandes à l'intérieur, ce sont mes préférés. Je n'achète plus la boîte rouge parce que les types de Nestlé sont des enfoirés. Les chocolats de Supersaurio ont exactement le même goût, et ils coûtent moins cher.

L'histoire, c'est qu'on naît, on grandit, et à la fin, eh bien, on meurt. Peut-être qu'on se reproduira, peut-être pas. Personnellement, je ne pense pas que je me reproduirai. Quand je dis ça à mes parents, ils prennent tous les deux des airs épouvantés avant de s'écrier en même temps : « *Astaghfirullah*, dis pas ça. » Elle est bizarre notre fille parfois. Même si je ne le pense pas sérieusement, les anges m'écoutent et il ne faut pas plaisanter avec ce genre de discussions. Ce serait la fin du monde de ne pas avoir d'enfants ? Ne pas me reproduire, qu'il n'y ait rien après moi. Selon les jours, je pense une

PAGES PROTÉGÉES

chose et son contraire. Les gens avec qui je travaille me disent que je changerai d'avis avec l'âge. Que je verrai les choses autrement : j'aurai envie de faire trois gosses avec un type qui crache sur mon dos avec ses collègues à la machine à café.

À un moment donné, je me suis mis dans la tête que je n'étais pas du tout comme j'avais imaginé que je serais plus tard. Je me voyais… triomphante. Adulte, indépendante, à me battre avec mes amis pour payer l'addition après le déjeuner, comme mes parents. Le copain d'une de nos amies qui a pris l'habitude de se joindre à notre groupe quand on se voit sort des phrases comme : « Bah oui mais tu as fait tout ce qu'on t'a dit de faire comme un petit mouton… Et maintenant tu vois la réalité en face. » J'évite son regard quand on aborde le sujet, parce qu'il ne faudrait pas qu'il devine ce que je pense : que s'il a une calvitie à vingt-sept ans, c'est la pure conséquence de sa méchanceté. Je ne l'ai jamais dit à voix haute, mais je l'ai envoyé dix fois se faire foutre. S'il est si intelligent et qu'il a effectivement tout vu venir, pourquoi est-il aussi paumé que nous tous ?

Mon principal défaut, c'est que je suis une intello qui ne sait pas tenir sa langue. Je dis des choses comme « dichotomie », « performer », « sophisme *ad hominem* », « pensée manichéenne », « Susan Sontag ». Je sors tout ça sans une hésitation, comme si j'étais sûre de moi à cent pour cent. J'ajuste mes lunettes sur l'arête de mon nez, je porte un blazer, mais en vérité je n'ai aucune idée de quoi que ce soit. Je vérifie et revérifie trois millions de fois sur Google avant de me prononcer sur quelque chose, de peur qu'on découvre que je suis humaine et que j'ai tort. C'est à cause de ça, parce que je me crois plus maligne que les autres, que j'ai sous-estimé l'intensité de tout ce merdier. J'étais trop occupée à croire que j'avais hacké le système. J'avais fait tout ce que je devais faire, et j'avais fait ça bien. Quand tu es petite, un adulte te choisit, toi seule, il se met à ton niveau et te demande : « Alors, dis-moi un peu, qu'est-ce que tu voudrais faire quand tu seras grande ? » Ce qu'il veut savoir, c'est ce que tu

ÉPREUVES PROTÉGÉES

comptes faire pour subvenir à tes besoins, il se fiche bien de ce que tu souhaites. C'est déprimant, mais c'est la vérité.

La petite veut devenir médecin ou astronaute. Au fil du temps, la question devient répétitive. Architecte ou professeure. Toutes celles et ceux qui croisent ta route la brandiront à un moment. Ange ou démon. La société nous a éduqués comme ça, à être fatigants, à balancer des questions complexes aux pieds des autres comme s'ils n'étaient rien ni personne. Mais qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grande, bordel ? Du moment où tu mets les pieds à l'école jusqu'à ce que tu termines le lycée en croyant que le plus dur est derrière toi et que tu as fait ta part, pendant tout ce temps, les décisions que tu prends sont centrées sur la même chose : savoir ce que tu vas faire de ta vie. Dès ta naissance, tes journées tournent autour des choix que tes parents font pour toi : garderie normale ou jardin d'enfants bilingue ? École publique ou privée ? Lycée français ou lycée de secteur ? Cours de danse classique, cours de chinois mandarin, anglais renforcé. Tout sera mis en œuvre pour que tu partes dans la vie avec les meilleures chances. Il faut se former et bien – en vue de quoi, personne n'en a la moindre idée. Ma famille était pauvre, de sorte que le choix a été vite fait : école publique, lycée public, université publique. Ayez de bonnes notes, obtenez des stages, soyez notre fierté. Je ne sais pas s'il convient d'utiliser le terme « pauvre », les gens aujourd'hui préfèrent dire « bosseur ». Dans la plupart des cas, peu importe que tu travailles dur ou non, tu ne sortiras pas de la pauvreté. Ça me fait doucement rigoler.

Ta carrière et plusieurs de tes choix personnels te seront lancés comme des poignards dans le ventre pendant les repas de famille. À quoi ça sert, l'histoire de l'art, qu'est-ce qu'on fait avec ça ? Allez, toi qui es si intelligente et qui as étudié à l'étranger, explique à khalti Salma. Tu n'étudies même pas l'histoire de l'art, mais peu importe. Rien de ce que tu aimes ne permet d'envisager un avenir professionnel dans lequel tu nages au milieu des billets de banque. Ça vit de quoi, un philosophe ? Et un journaliste ? De la vérité ?

EPREUVES NON CORRIGÉES

Ah… Tu finiras par te dire que tu aurais dû faire ingénieure, avec tes notes tu aurais pu. On a toujours besoin d'ingénieurs, mais à quoi ça sert, un philologue ? Tu n'apprécies pas les enfants, tu as vraiment envie de passer trente-cinq ans de ta vie à enseigner le verbe « *to be* » enfermée dans une classe avec quarante autres gamins ? Si tu rêves de faire la une de la section criminelle de *Canarias 7*, tu peux tenter le coup, éventuellement. Il y a de nombreuses années, tes parents ont quitté leur pays natal (le Maroc), leur famille, tout ce qu'ils connaissaient, et se sont sacrifiés pour te donner ce qu'ils n'avaient pas. Ils rêvaient d'un avenir où tu serais médecin ou ingénieure ou, si tu te plantais, avocate, et maintenant tu viens leur dire, sans honte, que tu envisages de faire une licence en philologie ? Allez, ma fille, du nerf.

Tu vas continuer de grandir. À ce stade, tu t'es déjà enfilé un tiers de la boîte de chocolats. Tout ça te tombe directement sur les hanches. Comme tu n'as pas d'argent et que tu ne veux pas en demander à tes parents, tu te mettras à courir, à faire des squats et des abdos avec les vidéos de Patry Jordán en arrière-plan et à envoyer des CV à 3 heures 27 minutes du matin, un peu défaite parce que tu es un fardeau pour ta famille, parce que le temps presse, parce que tu fais partie de la génération la plus diplômée de l'histoire, la moins bien payée, la plus hypercaféinée, la plus insécure, la plus déprimée et la plus complexée de l'histoire.

Avec de la chance, un jour, tu finiras par obtenir un stage dans une entreprise. Tu en pleureras de joie comme une idiote sur le balcon familial. Ça n'aura aucun rapport avec ce que tu as étudié, mais au moins, pendant quelques mois, tu auras un emploi. Tu deviendras la Stagiaire. Au malaise et à la routine qui s'étireront comme un vieux chewing-gum collé à ta semelle, tu survivras de la manière suivante : chaque matin, tu te feras deux points de suture sur la bouche et tu te déguiseras en la personne que les autres attendent que tu sois. Après ça, tu pourras pénétrer dans l'enceinte du bâtiment. Tu ne seras toi-même qu'une fois de retour chez toi, à l'abri des néons blancs, des

talons de chaussures de marque et des relents de mégalomanie de tes collègues. Tu n'hériteras pas de l'entreprise. Cette phrase, tu te la répéteras de temps en temps, parce que tu es intelligente, mais il t'arrive d'oublier des choses. Avant que tu aies eu le temps de t'en rendre compte, l'odeur du café et le cliquetis de la photocopieuse auront tellement engourdi tes sens que tu seras devenue une automate. Plus tard, il y aura des jours où tu voudras partir de là parce que tu seras à bout, tu voudras ta maman. Tu chercheras sur Google des moyens de te faire virer, et faute d'avoir trouvé quoi que ce soit de concluant, tu fermeras les yeux un instant et te couvriras le visage avec tes mains. Si tu devais te tuer là, penseras-tu, si tu te jetais du toit ou te pendais à la lanière de ton sac dans l'un des toilettes de l'entreprise… Que se passerait-il ensuite ? Est-ce qu'on enquêterait sur ta mort ? Est-ce qu'on chercherait à savoir ce qui t'a poussée au suicide en épluchant ton historique Google ? Tu n'as pas encore leurs putains de trois ans d'expérience minimum requis pour intégrer une autre entreprise. Est-ce qu'on gagne le ciel par la force ou par voie de consensus ? Qu'ils essaient de travailler dans un bureau avec des personnes presque deux fois plus âgées qu'eux, et on verra s'ils pensent toujours de la même manière. Moi par exemple, je n'arrive plus à distinguer le paradis de l'enfer.

En fin de compte, tu resteras et tu continueras de grandir. Fantasmer sur ta mort deviendra ton passe-temps favori, un refuge heureux lorsque les conversations se feront trop étouffantes pour que tu les abordes en pleine conscience. C'est mon secret. C'est ce qui explique que je n'aie pas encore procédé à un suicide spectaculaire. Le look du jour, don Amancio Ortega de la tête aux pieds : chemise en popeline blanche, jean slim noir, chaussures Oxford, cheveux crépus à cause de l'humidité, cernes sous les yeux, air stupide, doubles coches bleues. Ma tenue dit de moi : « Je suis jeune mais sérieuse, dynamique et polyvalente. » Contexte : je suis assise face à la table de réunion en acajou de mon patron, dans son bureau vitré.

EPREUVES PROPRES

— Alors, voyons voir. Ah, oui, voilà. De 1 à 10, quelle note donnerais-tu à ton expérience chez Supersaurio ces derniers mois ?

Il lit ça sur un bout de papier. J'aimerais que Dieu, dans Sa sagesse et Sa miséricorde infinies, me saisisse par les épaules et m'emmène auprès de Lui. L'été de mes neuf ans (je suis Cancer, ce qui signifie que je suis fidèle à mes amis, très sensible, têtue et rancunière), j'ai passé trois mois à lancer des œufs sur le toit de la voisine de ma grand-mère à Casablanca. Tous les après-midi, j'achetais une boîte d'œufs, je montais sur le toit de ma grand-mère, puis je me hissais sur celui de la voisine et je passais des heures à bombarder tout ce qui se trouvait devant moi : ses pots de fleurs, le linge sur la corde à linge, les jouets oubliés de ses petits-enfants. Un jour, je l'ai entendue insulter ma grand-mère, c'est resté gravé dans ma mémoire. Appelez-moi Batman. Est-ce que je regrette ce que j'ai fait ? Non. Mon expérience de ces derniers mois chez Supersaurio ? Un châtiment pour mes crimes passés, je suppose. Quand je sens qu'il me sera bientôt impossible de faire durer le silence davantage, je réponds :

— Je crois que j'ai beaucoup appris ces derniers mois, surtout au vu de mes lacunes… Je ne connaissais pas du tout le genre de tâches qui m'ont été confiées, mais j'en ai fait un challenge personnel. J'utilise comme référence la liste d'objectifs établie à mon arrivée.

Entre vous et moi, je donnerais un -1 à mon expérience chez Supersaurio, mais tous les mois cinq cents euros d'indemnités de stage me tombent dans les poches, alors je souris, j'acquiesce et j'espère de toutes mes forces passer entre les salves de questions. Ma routine pourrait ressembler à celle d'un prisonnier de Guantanamo, je m'y tiendrais jusqu'au bout. Je serai ce que mon patron veut que je sois aussi longtemps qu'il le veut et de la manière qui lui plaira. Les synergies ? Je les cherche, je les crée, je les organise. Les stratégies transversales de cadrage stratégique ? Je les invente.

— Encore une fois, sur une échelle de 1 à 10, comment évaluerais-tu tes relations avec tes collègues du département ?

EPREUVES NON CORRIGÉES

— Je me suis vraiment sentie très soutenue. Chaque fois que j'ai une question ou un doute, tout le monde est très patient avec moi. Mon expérience n'aurait pas été la même sans leur aide.

— Et avec Yolanda, comment ça va ? Les choses se sont arrangées ?

Supersaurio S.A. est la chaîne de supermarchés la plus importante des îles Canaries. Sa mascotte est un dinosaure bleu ciel de trois mètres de haut qui porte un nœud papillon blanc et une cape jaune. À l'effigie du drapeau des Canaries – c'est bon, tout le monde l'a ? J'aurais mis un barrage canarien de chaque côté pour parachever l'ensemble, au cas où, mais soit. Mes amies disent que j'ai tendance à être mélodramatique.

Supersaurio compte deux cent onze supermarchés dans tout l'archipel. Cinquante-sept sont répartis sur la deuxième île principale, Gran Canaria. Sur ces cinquante-sept, trois sont des hypermarchés de deux ou trois étages. Il y en a un à Las Palmas de Gran Canaria, un à Telde et un à Arguineguín. Tous trois ont la même odeur et disposent d'un parking souterrain, d'une cafétéria ainsi que d'une aire de jeux pour enfants. Vingt autres de ces cinquante-sept magasins sont des Supersaurio Express. Je connais toutes ces informations par cœur, je les ai débitées sans sourciller lors de mon premier entretien ici, juste avant de dire que si j'étais un animal, je serais une fourmi. La plupart de ces supermarchés sont concentrés dans le sud de l'île, où les touristes n'hésitent pas à payer deux euros pour un croûton de pain décongelé-réchauffé. J'habite à Puerto Rico, une ville située au sud de Gran Canaria, où il y a deux Supersaurio Express en plus d'un Supersaurio normal. L'un se trouve dans le vieux centre commercial et l'autre sur la plage, alors qu'on ne compte pas plus de cinq mille habitants dans la ville. Il y a également deux McDonald's, au cas où quelqu'un en aurait besoin. Je ne pense pas que mon patron le sache, je me soupçonne d'être la première et la seule personne de Puerto Rico qu'il connaisse. Les autres sont tous des Supersaurio classiques d'un étage. Il y a quelques jours, j'ai appris lors d'une réunion qu'un

EPUB VIS PROTÉGÉ

nouveau centre commercial était en voie de construction à Puerto Rico et que Supersaurio négociait l'ouverture d'un supermarché là-bas aussi. Je ne sais pas ce qu'il adviendra des deux Supersaurio Express. Peut-être qu'ils fermeront. Le dinosaure géant à la porte devra se réinventer, suivre une formation de reconversion professionnelle mise à disposition par le gouvernement, chercher quelque chose en dehors de son domaine d'expertise. Il servira des verres dans un bar de plage quelconque. Il dira : « Je ne peux pas me plaindre, j'ai un travail. »

Chaque matin, en arrivant, j'observe les panneaux lumineux colorés qui entourent l'immeuble de huit étages où je travaille. Les trois premiers sont ceux de l'hypermarché, le plus grand Hypersaurio de l'île. Les autres appartiennent au siège de l'entreprise. Le spectacle des lumières colorées est digne d'une feria ou d'un Bershka, pas d'un supermarché. Elles brillent d'abord en vert, puis en lilas, puis en rouge, puis de nouveau en bleu et en jaune. C'est la seule chose visible sur toute la longueur de la rue quand il fait nuit. De temps en temps, je mets mes écouteurs, je lance la musique à fond et je fais semblant d'être en discothèque. Pour accéder aux bureaux, il faut prendre l'ascenseur à l'entrée de droite, celle qui se trouve juste devant le kiosque à journaux. Plus d'une fois, je me suis planquée entre les étagères pour éviter de me retrouver dans l'ascenseur avec un de mes collègues. À ce premier étage se trouvent les caisses, le magasin de légumes, le rayon gourmet et, juste à côté, la boulangerie et une très grande cafétéria. Si vous détenez une carte de membre, vous accumulez des points qui vous permettent d'obtenir des réductions dans les stations-service et un café gratuit à la machine à chaque passage en caisse.

— Oui, oui, je réponds en souriant. Depuis longtemps. Même si je ne crois pas qu'il y ait eu de l'animosité entre nous. Nous sommes juste un peu différentes.

Nous sommes radicalement différentes. Je suis un être humain. Elle est… Je ne sais pas exactement ce qu'elle est. J'apprécierais

NE VENTE

que les choses soient claires, au vu de ce qui pourrait se passer par la suite. Mon patron, Ferrán Matiqui-appellez-moi-Ferrán-ou-Matiqui-comme-vous-préférez, regarde ses mains et soupire. Le pauvre, il souffre.

— Je craignais que tu n'arrives pas à t'intégrer.

Plus d'une fois j'ai rêvé de lui intégrer mes mains dans la tronche. Aller jusqu'à son bureau, m'assurer de sa présence, entrer, vaincre. Licenciement disciplinaire et rapport de police probables, j'ai fait une recherche Google. Je suis une personne informée. Si je le blesse, je devrai peut-être lui verser des indemnités. C'est un non de ma part.

— Je pense que nous avons toutes les deux fait des efforts pour nous comprendre.

Nous sommes le jour et la nuit.

— Très bien, je ne vais pas abuser davantage de ton temps, je voulais simplement savoir comment ça allait et comment tu te débrouillais. Est-ce que je peux faire quelque chose d'autre pour toi ?

M'embaucher en CDI ? Virer Yolanda ?

— Non, non, rien. Tout va bien, merci.

Il sourit de satisfaction et je souris aussi. Je suis un miroir, ou un trou noir, selon les jours. Je préférerais me jeter sous les roues d'une voiture plutôt que de faire la paix ou d'arrondir les angles avec Yolanda. Je suis née dans les années 1990 et j'ai grandi dans les années 2000. J'ai déjà survécu à beaucoup de choses affreuses : les pantalons taille basse, le prétendu embonpoint de Kate Winslet, les sourcils ultrafins. De ça aussi, je ressortirai vivante.

ÉPREUVES NON-CORRIGÉES